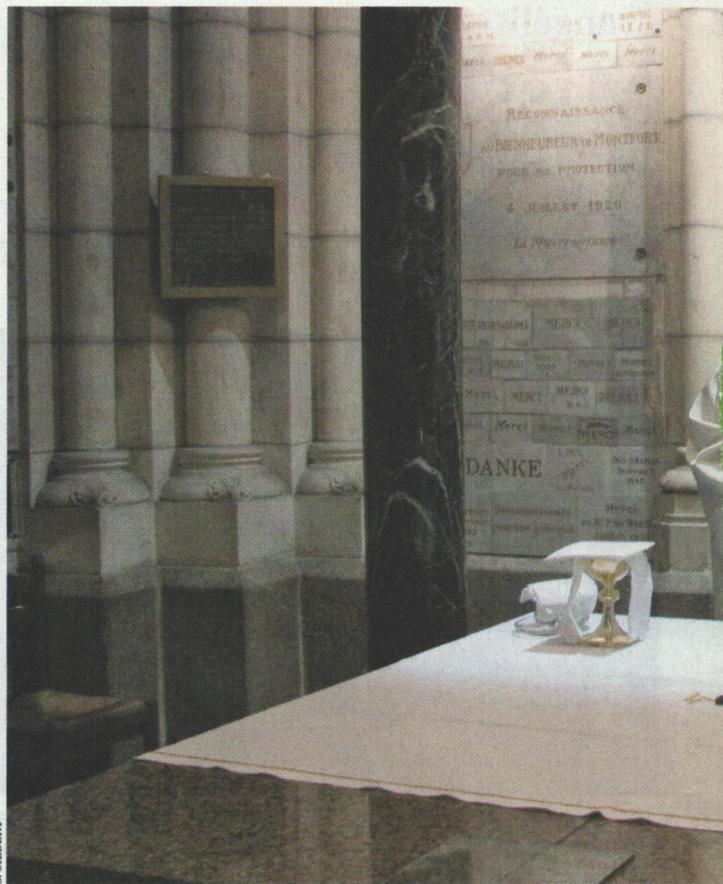


Alors que les pros de la Grande Boucle sillonnent les routes de l'Hexagone devant les caméras du monde entier, le Père Stephen Siebert vient, lui, de descendre de vélo après un pèlerinage de 2 200 km à la découverte des saints et saintes de France. Rencontre avec un curé américain aux mollets aussi développés que son attachement au Christ.



Le Tour de France

Par Benjamin Coste

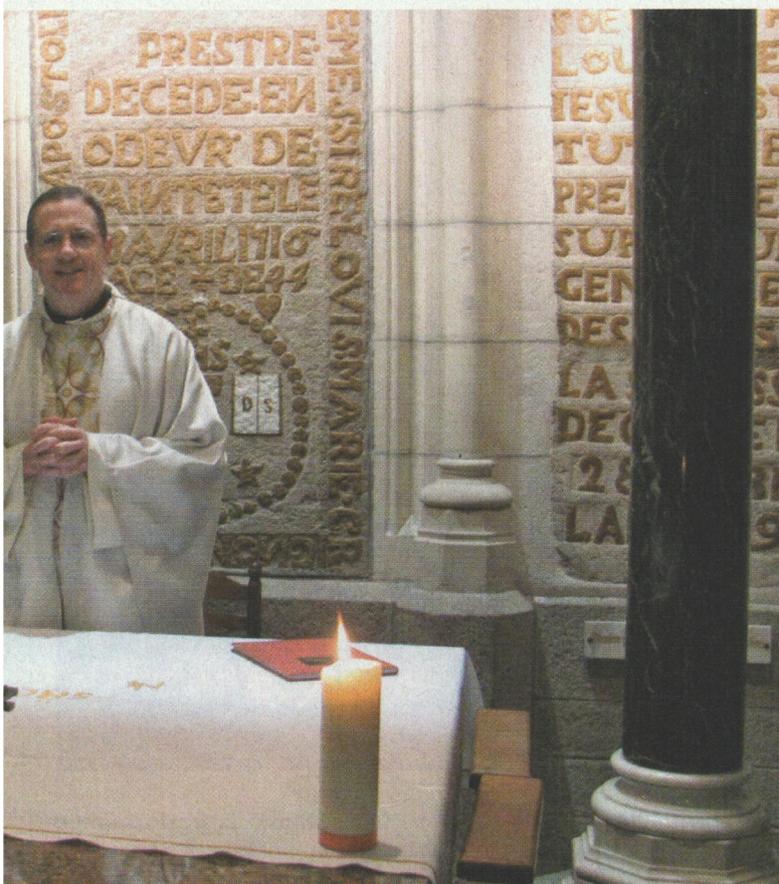
Pianotant sur son Blackberry des nouvelles à destination de sa famille restée aux États-Unis, Stephen Siebert est assis à un coup de pédale de l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Rouen (Seine-Maritime). À côté de lui, un vélo vert-de-gris avec deux sacoches suspendues de chaque côté de la roue arrière. Comme sa casquette, son maillot et ses socquettes jaune fluo ne l'indiquent pas, ce cyclotouriste aux cuisses surdéveloppées est curé de Notre-Dame-de-la-Paix, à Greeley, une ville de cent mille habitants située au nord de Denver (Colorado). Prêtre et « piqué » de vélo – mais pas à l'EPO ! Une passion pour la petite reine qui a conduit l'homme de Dieu à imaginer ce rando-pèlerinage sur les routes de France.

Nous l'avons rencontré en Normandie au terme de ses trois semaines de pérégrinations, alors qu'il

devait franchir le lendemain la ligne d'arrivée située au pied du Sacré-Cœur de Montmartre. Un périple en deux-roues qu'il a commencé également à Paris, sur le parvis de Notre-Dame. Au total, 2 200 km et vingt-deux étapes ont mené ce prêtre de 44 ans de la capitale à Ars, en passant par Vézelay et Paray-le-Monial, puis du Puy-en-Velay à Lisieux via Conques, Rocamadour, Saint-Laurent-sur-Sèvre ou encore le Mont-Saint-Michel, à la rencontre de cette France des saints dont l'histoire fait toujours rêver par-delà l'Atlantique.

« Si je ne me sens pas bien, c'est que je n'ai pas assez roulé »

« Vous, les Français, vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez ! », s'extasie en anglais ce « priest » de l'archidiocèse de Denver. S'il s'est senti à l'étranger chez nous, il nous explique que ce n'est qu'en raison de la barrière de la langue... qu'il s'est promis d'apprendre ! « Pour



B. COSTE

d'un curé américain

le reste, en tant que prêtre catholique, membre de l'Église universelle, je me suis senti ici chez moi, fier et responsable de votre patrimoine.» Et lorsqu'on l'interroge sur l'état de l'Église en France, il résume son sentiment par une expression américaine, récemment popularisée par le président Barack Obama : « *Skinny but tough* ». En français, « *maigrelette mais coriace* ».

Le Père Stephen pratique le vélo depuis l'âge de 16 ans. Aujourd'hui encore, il ne se passe pas une semaine sans qu'il aille faire défilier l'asphalte sous la gomme de ses pneus. « *Si je ne me sens pas bien, c'est que je n'ai pas assez roulé* », confie-t-il, heureux de répondre à l'invitation de son archevêque faite à ses prêtres de ne pas négliger leur condition physique. « *Nos journées sont souvent chargées et stressantes. Pour moi, le vélo est la meilleure des thérapies* », ajoute le curé de Greeley qui s'est déjà fait les mollets – qu'il a musclés et épilés comme tout cycliste qui se respecte – à

Après une étape à Saint-Laurent-sur-Sèvre (à g.), ville de Vendée où est enterré saint Louis-Marie Grignion de Montfort, le Père Siebert s'est remis en selle, direction la Normandie (à dr. : à Rouen, à la veille de son arrivée à Paris).

l'occasion d'un Tour du Colorado et d'un « *trip* » entre Vancouver (Canada) et San Francisco (Californie).

Quant à son Tour de France spirituel, il l'a conçu comme une façon de fêter ses seize années de sacerdoce : « *J'avais envie de remercier Dieu de m'avoir permis de rester fidèle à mon engagement, malgré les doutes et les crises* ».

En admiration devant les maillots de Bernard Hinault et Jean Robic

S'il ne s'étend pas sur les épreuves traversées, on devine à mots couverts un itinéraire aussi sinueux qu'une départementale de Haute-Loire. Durant onze ans, ce religieux a œuvré au sein des Missionnaires de la Charité. Une expérience qui l'a conduit du Bronx (à New York) à Mexico, en passant par l'Italie et l'Inde (Calcutta).

Mais « *pour des raisons personnelles* », il quitte l'ordre créé par Mère Teresa et demande à intégrer l'archidiocèse de Denver. Aujourd'hui, le « *Padre* » ●●●



Pour ce prêtre du Colorado (ci-dessus, avec ses paroissiens, essentiellement d'origine mexicaine), la France, « c'est le paradis du vélo » (à dr. : près du Mont-Saint-Michel).

●●● *Esteban* » préside à la destinée spirituelle d'une communauté composée presque essentiellement d'immigrés mexicains.

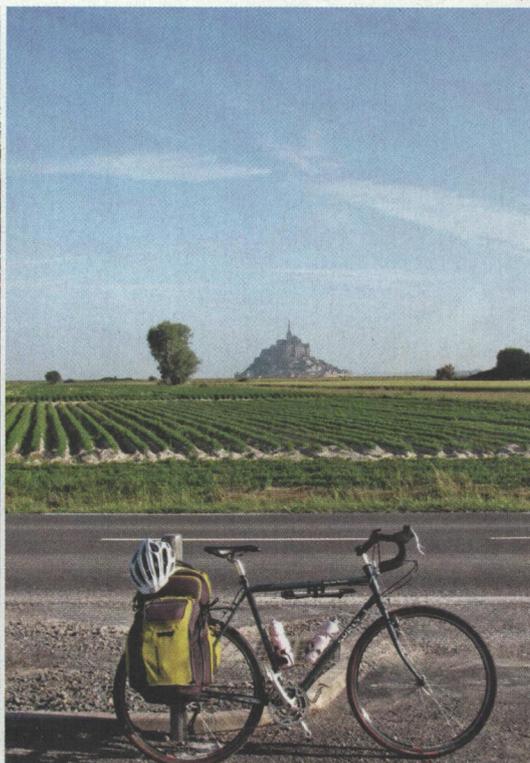
Notre prêtre s'est entraîné assidûment pour ne pas flancher sur les routes de France. Ce qui ne l'a pas empêché d'être régulièrement doublé par des groupes de cyclistes. « *En Bretagne, j'ai croisé beaucoup de cyclos. En file indienne, les jambes calées avec précision sur le même rythme de pédalage.* »

En Bretagne toujours, il dit aussi avoir été ému de découvrir, dans le trésor de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray, les maillots de Jean Robic, vainqueur du Tour de France 1947, et celui de champion du monde de Bernard Hinault (1980), déposés par les coureurs au pied de sainte Anne.

Un « trip » sportif, mais surtout spirituel

Dérouté par la répétition des virages, repris à plusieurs reprises au péage par « *des hommes en orange* » alors qu'il tentait de s'engager sur l'autoroute, Stephen s'est néanmoins régalé des paysages colorés et variés de France. « *Rien à voir avec le Colorado ! En comparaison, j'ai l'impression de vivre dans la toundra. La France, c'est le paradis du vélo !* »

« Sur mon vélo, je prie... quand je ne râle pas parce que je me suis égaré ! »



S. SIEBERT

S'il n'est pas insensible à la performance purement physique et aux paysages français, le Père Siebert a surtout souhaité rouler pour et avec Dieu. Ainsi, il tire de sa poche un dizainier en bois lorsqu'on lui demande comment il a occupé toutes ces heures passées sur son vélo : « *Je prie... quand je ne râle pas parce que je me suis égaré !* » Avant d'ajouter : « *Le pèlerinage m'a confronté à ma condition de pêcheur, d'homme faible. Cela rend plus humble.* »

Les difficultés rencontrées sur la route (la pluie, le vent de face, les jambes lourdes, les heures à tourner en rond avant de pouvoir sortir de Paris) le conduisent à chaque fin d'étape à remercier Dieu. Tout comme à louer la précision de nos cartes « *Micheuhline* » : « *Il faut canoniser cet homme au plus vite !* », s'exclame-t-il, partant dans un grand rire de Yankee.

L'heure est venue pour le Père Stephen de trouver son hôtel d'étape à Rouen. Prendre une douche, se délasser quelques minutes avant de partir concélébrer la messe dans l'église Sainte-Jeanne-d'Arc dont il a pris soin de noter l'heure avant notre entretien.

Enfin, il enverra un nouveau message via son téléphone portable pour rassurer ses cinq sœurs et son frère restés aux États-Unis : « *Everything is alright !* ». Histoire de partager, malgré son blog perso en carafe, cette expérience unique : « *Car finalement, le plus dur est peut-être d'avoir le cœur rempli de joie et de ne pas pouvoir en parler avec ses proches.* » ●